

Jeudi dans le tram

VALENTINE

On est jeudi, j'ai passé une bonne journée.
Puis j'ai pris le tram, et j'ai déchanté.
Un homme est assis, les jambes écartées,
Il prend toute la place, pas moyen de m'intercaler.
Je sens la rage monter dans mon corps,
Ma gorge se serre et mon cœur bat plus fort.
Homme minable, j'en ai ras le cul de me plier à ta volonté.
Que ce soit dans l'espace public ou dans l'intimité.
Tu penses y avoir droit parce que c'est ancré dans la société.
Mais le seul droit que tu as c'est celui de la fermer et de nous écouter.
À toi, homme pitoyable,
Sache que tu as déjà agressé, c'est indéniable.
À toi, homme qui méprise malgré toi les femmes,
J'aimerais voir sur ton visage couler les larmes.
Car aujourd'hui je ne ressens pour toi plus que de la haine,
Et je le crie sans honte et sans gêne.
La moitié des individus de la Terre est pourrie de l'intérieur,
De la tête aux entrailles et jusqu'au cœur.
À toi, homme qui tente misérablement de mener ta vie,
Tu es petit.
Tu es si petit par rapport à la Terre.
Tu es si petit face à notre colère.
Alors tiens-toi prêt, tiens-toi bien,
Car on arrive et on a faim.
Faim de justice.
Envie de mettre fin à tes vices.
Je ne me reposerai pas.
Pas tant que tu agiras comme ça.
Pour ma sœur, mes amies, toutes les femmes, et pour moi.